

L'Institution Notre Dame de Grâce de Cambrai

Seconde partie : 1893-1913

Par Bruno BARRIER

J'aurais pu intituler la partie qui va suivre « l'album photographique de Notre-Dame entre 1893 et 1913 », les archives de l'Institution étant riches de clichés de cette époque. En effet, des photographies « parlantes » ainsi qu'une série de cartes postales anciennes complètent avec bonheur les découvertes effectuées dans les documents écrits.

Mais, reprenons sans plus tarder le récit de l'Histoire de cette Institution et notamment les rapports entre la nouvelle Institution et les autorités académiques ou municipales qui sont pour le moins tendus...

Monseigneur SONNOIS¹, archevêque de Cambrai, rencontre des difficultés avec les autorités dès le début de son épiscopat, en 1893, mais il n'en fait aucune allusion dans ses lettres avant 1901. C'est pourquoi, en 1898, on prend comme raison l'impossibilité d'agrandissement, pour construire un nouveau collège dans la zone de démantèlement des remparts.

En réalité, une lettre de Monseigneur SONNOIS au Supérieur, datée du 12 février 1901, fait état de la nécessité de procurer à l'Institution un local nouveau, en toute propriété, qui lui permet d'avoir son chez soi et d'assurer sa sécurité pour l'avenir. En effet, l'immeuble rue Saint-Fiacre, « reconnu » par le Ministère des Cultes, c'est-à-dire placé sous la juridiction du gouvernement, aurait pu faire l'objet d'une plainte au Conseil d'Etat, sur dénonciation « pour avoir illégalement détourné de sa destination un immeuble réservé ». La fermeture immédiate de l'établissement aurait amené la disparition du collège libre.

Les administrateurs de la société des Collèges Catholiques du diocèse, Henri BONNEL, Charles PETIT, Louis PAGNIEZ, Edouard ROTH - LE GENTIL et Ernest PAGNIEZ négocient le 13 juin 1898 l'achat d'un terrain de 24 000 m² à 2 F 75 le mètre carré, soit au total 65 329,25 F sans les frais, sur le Boulevard

du Sud, actuellement de La Liberté, entre la rue Bertrand-Milcent et la route de Paris. Ils le font, grâce à un intermédiaire et à la mise d'une surenchère de 20 F afin d'éviter l'évincement ou la fixation d'un taux exorbitant. Une souscription est lancée et Monseigneur SONNOIS s'inscrit en tête de liste. Les noms des fondateurs ayant versé une somme de 20 000 F figurèrent plus tard sur une plaque de marbre qui est toujours visible dans le hall d'entrée de l'établissement.



Monseigneur SONNOIS

L'installation définitive

La construction prit la forme d'un pentagone irrégulier. Mais grâce à l'architecte M. DESTOMBES de Roubaix, et au Supérieur, le Chanoine FOULON, on utilisa au mieux cette structure pour l'aménagement intérieur de l'établissement.

Monseigneur l'Archevêque posa la première pierre le 28 mars 1899, mardi de la semaine Sainte, en présence de Monseigneur MONNIER, du chapitre métropolitain, des membres du Bureau de l'Association, des professeurs et des élèves. Les travaux devaient être terminés pour le 15 août 1900 ; ils le seront à Pâques 1901 sauf pour la chapelle et quelques aménagements intérieurs.

¹ Marie-Alphonse SONNOIS, né le 10 décembre 1828 à Lamargelle (Côte d'Or), mort le 7 février 1913 à Cambrai, évêque de Saint-Dié de 1889 à

1893 puis archevêque de Cambrai de 1893 à 1913.